

LE DIPLOMATE CANADIEN

Marcel Cadieux, *Premières armes*, Le Cercle du Livre de France, Ottawa 1951, pp. 201-206.

À l'étranger, le Canadien ne peut s'empêcher de prendre une notion plus claire de ses traits particuliers. À chaque moment, il compare les choses qu'il observe à celles de son pays ; il accède ainsi, presque malgré lui, à une connaissance plus consciente de sa personnalité nationale. Souvent aussi, le voyageur s'interroge à dessein sur les traits spirituels de sa patrie. Ses réflexions font partie de l'inventaire auquel se livre sans doute tout intellectuel à un moment donné de son évolution. Dans le cas des Canadiens, le voyage en fournit une excellente occasion. D'autant plus que s'il vient de la Province de Québec, tiré d'un milieu homogène, il s'avise davantage de ce qu'il y a d'extrêmement particulier, d'unique même dans la mentalité du Canadien français. Avant mon départ, je m'étais demandé souvent, non sans une pointe d'inquiétude, si notre caractère était bien fixé, s'il avait assez de maturité pour subir l'épreuve de l'exil. Car, me disais-je, dans la Province de Québec, l'individu est bien encadré par les institutions, contenu par les conventions du milieu. Ceux qui s'éloignent de l'orthodoxie rencontrent vite l'hostilité. Mais, à l'étranger, il en va différemment. Libéré des contraintes de son groupe, le Canadien français n'est-il pas menacé de dislocation, surtout si le changement est bien marqué.

[...] je n'ai pas rencontré de Canadien, même parmi les plus faibles, qui ne gardait pas la conviction qu'il y avait en lui quelque chose de différent, d'irréductible au milieu qui l'entourait. Il subissait le charme de Paris, il admirait l'appareil de civilisations plus évoluées, mais il restait fidèle dans son cœur à certaines valeurs qu'il ne retrouvait pas dans les contrées qu'il observait et qui restaient à ses yeux le symbole et, en dernière analyse, la justification du Canada. C'est là un sentiment qu'éprouvent tous les Canadiens en Europe.

Sans doute, il est plus difficile de délimiter ce fonds commun particulier dont les Canadiens s'avisent à l'étranger, ce quelque chose de si spécial qui les faisait se sentir plus Canadiens où qu'ils fussent., D'autres plumes se sont appliquées à définir l'âme canadienne. Il n'entre pas dans mon dessein d'entreprendre ou de poursuivre la tâche. Je voulais simplement mentionner que l'armée comme les diplomates canadiens en Europe, durant la guerre, ont été à même de constater l'essor, d'un sentiment national, confus si l'on veut, mais conscient et appelé à se manifester de plus en plus dans nos entreprises.

Car je ne crois pas qu'un jour, un écrivain se dise: « Je vais définir le sentiment national.» C'est là une réalité qui se développe graduellement, qui se traduit d'abord dans une multitude de gestes, émanant de l'âme même de la nation. Par une série d'actions réciproques et infiniment complexes, la nation finit par acquérir une notion plus précise de sa physionomie spirituelle, Nous ne sommes qu'à l'aurore de cette évolution. Les définitions viendront en leur temps. Mais est-il un spectacle plus passionnant que celui d'un peuple penché sur lui-même et cherchant à discerner ses traits essentiels?